

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES
SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le Dr BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Rétz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	15 francs
	Etranger.. . . .	20 —

2.423 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 9 Avril, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission de :

M. Rigadon (René), 11, boulevard Gergovia, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). *Géologie*, parrains MM. Moreau et Josserand. — M. Fournier (Jacques), ingénieur agricole, L'Allée, Annecy-le-Vieux (Haute-Savoie), parrains MM. Flammary et Bonnamour. — M. Sirot (Charles), 28, rue de Hesques, Valenciennes (Nord), parrains Dr^s Riel et Bonnamour. — M^{lle} Cinqualbre, 40, cours Morand, parrains M^{lle} Tourlonnias et M. Nétien. — M. Bonzon (Louis), 8, avenue des Hes-d'Or, Hyères (Var). *Phanérogamie et Mycologie*, parrains MM. Duroussay et Josserand. — M. Audebert (G.), 64, boulevard Thiers, Eu (Seine-Inférieure). *Mycologie*, parrains MM. Pouchet et Josserand. — M. Bourgeois (Dr G.), vétérinaire municipal, 2, rue du Petit-Cîteaux, Dijon (Côte-d'Or). *Mycologie*, parrains MM. Barbier et Josserand. — M. Charrière (L.), instituteur, Trémolat (Dordogne). *Mycologie*, parrains M^{lle} Albesard et M. Josserand. — M. Chabanaud (Paul), 8, rue des Ecoles, Paris (5^e). *Reptiles et Batraciens du globe ; Poissons d'Europe et des colonies françaises, principalement soléidés du globe, actuels et fossiles*, parrains MM. Gaillard et Josserand. — M. Bigot (G.-E.), instituteur retraité, Molineuf (Loir-et-Cher). *Histoire naturelle générale*, parrains MM. Riel et Josserand. — M. le Dr Co-

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Séance du 9 Mars

A propos du glaciaire de la colline de Saint-Irénée

Par M. l'Abbé MARTIN

Dans une thèse récente de doctorat d'Université, intitulée : « le Löss de la vallée du Rhône », M. SUEN signale une coupe ayant un intérêt tout particulier : « C'est celle du fort Saint-Irénée. L'extension de la route vicinale de Francheville a fait dans la colline une coupure où on voit une lentille de löss dans les moraines mindéliennes typiques. La partie des moraines qui se trouve immédiatement sous le löss présente un aspect d'altération avancée et nous rappelle tout à fait les cailloutis pliocènes de la région, tandis que la partie des moraines qui se trouve immédiatement au-dessus du löss est encore toute fraîche. La lentille de löss a une disposition inclinée et présente la forme d'un cône dont la pointe touche le sol superficiel et dont la base plonge rapidement dans les profondeurs en s'y élargissant. L'épaisseur maximum visible n'est que 50 centimètres. »

Désireux de vérifier cette observation, je me suis rendu à plusieurs reprises chemin de Francheville et le hasard a voulu que d'importants travaux de canalisation fussent en cours, ce qui m'a permis de faire les constatations suivantes :

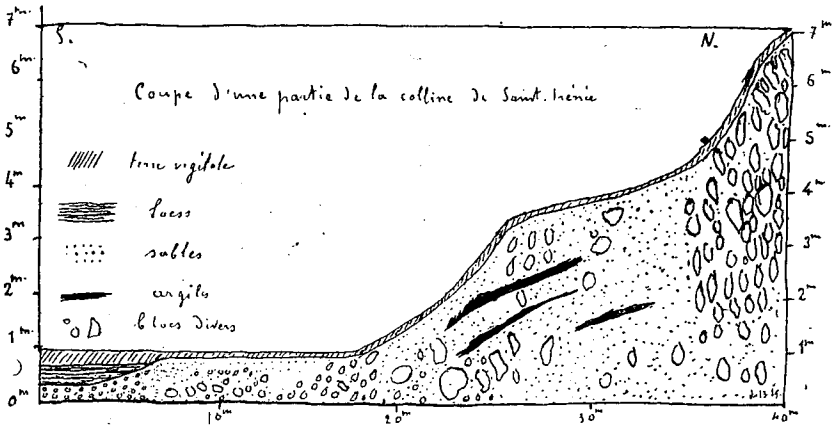
Le bord oriental de la butte de Saint-Irénée, de la porte du fort jusqu'au carrefour de la Croix-Blanche, repose sur un soubassement morainique principalement sableux, dans lequel étaient creusées des tranchées profondes de 2 à 3 mètres. Le sable est d'une belle couleur jaune, assez homogène, bien que, par endroits, il soit argileux ou marneux. Il ne s'y trouve pas de fossiles, mais on y rencontre des cailloux de diverses grosseurs, assez arrondis, soit isolés, soit en bancs, quelques-uns très gros, de véritables blocs erratiques même, comme celui que l'on peut voir sur le trottoir à une vingtaine de mètres du fort et dont le volume dépasse 100 décimètres cubes. Le facies de moraine sableuse est indubitable, il existe depuis le carrefour devant le fort jusqu'au tournant de la Croix-Blanche ; le long de ce parcours suivi par le chemin de Francheville, l'assiette de la route, révélée par les tranchées, est donc établie sur de la moraine.

D'autre part, l'élargissement de la route a rafraîchi les affleurements sur le côté gauche en partant du fort. Sur une longueur de 70 mètres, la coupe montre d'abord un löss jaune-rougeâtre, fossilifère, épais de 30 à 40 centimètres, reposant horizontalement sur 30 à 40 centimètres de moraine sableuse et surmontée par une couche remaniée assez curieuse, épaisse de 60 à 65 centimètres sur une longueur de 30 mètres, puis se réduisant sur les quarante autres à des épaisseurs comprises entre 25 et 35 centimètres. Plus intéressants que ces variations dues à l'intervention de l'homme, sont les phénomènes de calcification en train de se produire entre terrain remanié et le löss sous-jacent. Il y a là une bande de débris de pierres de taille qui est une source évidente de calcaire où puisent les eaux d'infiltration. Il importe de noter aussi la présence d'un petit bloc erratique engagé dans le löss. Ce dernier finit en biseau, non loin d'un poteau télégraphique et repose ici sur

¹ SUEN TANG-YUET, *le Löss de la Vallée du Rhône*, Lyon, 1914 p. 32.

une partie de moraine où les cailloux cèdent la place à des sables plus ou moins maîtres. Evidemment, c'est là que se trouve le point critique où la confusion est possible entre lœss et moraine sableuse pour un observateur non averti des allures variées des dépôts morainiques. Cependant, il y a une différence de coloration nette entre lœss et sable ; il y a surtout le fait que le lœss est horizontal tandis que le sable est plus ou moins incliné et qu'on le voit jaillir du corps de la moraine.

Après la disparition du lœss, tout le front de la coupe, sauf une très mince particule d'altération, appartient à une même formation morainique. Dans les quinze premiers mètres, on a des sables surmontant d'assez gros blocs



Coupe d'une partie de la colline de Saint-Irénée

enchevêtrés gisant au milieu d'un foirage de sables et de marnes ; puis les blocs apparaissent sur toute la hauteur, le relief s'élève, et au bout d'une trentaine de mètres on arrive à une première crête faite de blocs abondants surmontant des sables argileux (nouveau poteau télégraphique). Suit un replat de même nature, long de 15 mètres, au bout duquel on voit de gros blocs à angles vifs, empilés sur plusieurs mètres, se redresser et figurer un léger déversement vers le Sud, du côté du fort. Au-dessous, les sables et les marnes fusent en avant, dans la direction de la Croix-Blanche, puis au bout de quelques mètres, s'épanouissent et occupent toute la hauteur de la coupe, soit environ de 6 à 8 mètres, et cela sur une longueur de 15 mètres. Le facies blocs sur sables ne dépasse guère une dizaine de mètres et forme une seconde crête plus haute que la précédente. Rien de plus typique comme ensemble de moraine sableuse.

En résumé, le lœss de la colline de Saint-Irénée n'est pas recouvert par de la moraine ; un semblable recouvrement n'a d'ailleurs jamais été reconnu dans les environs immédiats de Lyon ; il faut aller jusqu'à Bianne, hameau de Sons (Isère), pour voir un lœss surmonté par une moraine, qui, en cet endroit, fait partie d'un complexe unanimement attribué au Würmien. L'élargissement du chemin de Francheville et les travaux de canalisation permettent de se familiariser avec l'aspect particulier revêtu par certaines moraines sableuses.